

Doran, Charles F. *Economic Interdependance, Autonomy and Canadian/American Relations*. Halifax (N.E.), Institut de recherches politiques, Coll. « Essays in International Economics », 1983, 113 p.

Nicolas Landry

Volume 16, Number 2, 1985

Les multinationales et l'État

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701853ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701853ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Landry, N. (1985). Review of [Doran, Charles F. *Economic Interdependance, Autonomy and Canadian/American Relations*. Halifax (N.E.), Institut de recherches politiques, Coll. « Essays in International Economics », 1983, 113 p.] *Études internationales*, 16(2), 429–430. <https://doi.org/10.7202/701853ar>

lement, de ces ouvrages les rendront précieux même aux critiques, de gauche et de droite.

Frank DAVIDSON

*Département d'économie
La Trobe University, Melbourne Australie*

DORAN, Charles F. *Economic Interdependence, Autonomy and Canadian/American Relations*. Halifax (N.E.), Institut de recherches politiques, Coll. « Essays in International Economics », 1983, 113 p.

Cet ouvrage du professeur Charles Doran est un autre produit d'une collaboration de longue date entre l'Institut de recherches politiques et la « School of Advanced International Studies » de l'Université John Hopkins. Incidemment, l'Institut de recherches politiques de Montréal créé en 1972 cherche à favoriser la compréhension et la discussion publique des questions d'envergure nationale, controversées ou non. Cet ouvrage rencontre sans contredit les objectifs de l'Institut puisqu'il traite de l'interdépendance commerciale et culturelle entre le Canada et les États-Unis. C'est un thème très étudié puisqu'aucune relation entre deux pays ne fait l'objet de recherches plus approfondies et plus diversifiées que celle entre le Canada et les États-Unis.

Cette étude est le résultat d'une approche fort innovatrice de l'examen de l'autonomie politique et culturelle du Canada d'une part, qui préoccupe de manière permanente plusieurs régions du Canada, et de l'interdépendance commerciale d'autre part. À l'aide de méthodes avant tout quantitatives, on examine plusieurs grandes questions de politique, y compris celle des répercussions de l'interdépendance commerciale entre le Canada et les États-Unis sur l'aptitude du Canada à assurer son autonomie politique et culturelle. En tentant de délimiter le cadre du nationalisme canadien à un niveau théorique, et de rendre opérationnelles et quantifiables les variables indépendantes et dépendantes pertinentes au niveau empirique, cet ouvrage innove en matière conceptuelle et méthodologique.

Les conclusions ne sont pas tout à fait décisives, mais quand même intéressantes. Ainsi par rapport à celle des États-Unis, la capacité de développement du Canada a augmenté sensiblement, surtout au cours des années 1970. Mais ce phénomène a commencé vers 1900. L'interdépendance en matière d'échanges et de commerce avec les États-Unis a eu une influence positive sur la croissance de la capacité canadienne. Cependant, l'auteur précise que même si les comparaisons continuent à favoriser le Canada, sa capacité de développement atteindra éventuellement un point de ralentissement.

Quant aux effets de l'interdépendance dans les échanges et dans le commerce sur la capacité d'autonomie culturelle et politique du Canada, les conclusions sont plus nuancées. Ainsi, selon Doran, l'impact culturel est plus sélectif et n'affecte pas toutes les variables culturelles de la même façon.

Enfin, l'analyse se termine par une brève discussion des implications de ces conclusions pour l'élaboration des politiques. Une stratégie visant à optimiser la rentabilité de l'interdépendance en matière d'échanges et de commerce tout en minimisant ou en compensant les conséquences culturelles ou politiques négatives possibles dans certains domaines précis semble être la plus plausible et la plus prudente.

Dans l'ensemble l'ouvrage de Doran est intéressant, car il expose fort bien les nouveaux problèmes. Les hypothèses et les conclusions y sont bien exposées. Mais, comme toute étude à caractère quantitatif, les tableaux sont parfois un peu compliqués et pas toujours accessibles au profane. Or, ceci est très important si l'Institut tient à susciter l'intérêt du public.

Au point de vue des retombées commerciales, les résultats sont très convaincants et il n'est nullement question de douter de la situation très positive du Canada vis-à-vis des États-Unis. C'est surtout, comme le précise Doran d'ailleurs, au niveau des impacts culturels que le phénomène de l'influence américaine est plus complexe. Pour rassurer les natio-

nalistes, Doran parle de certaines données qui illustrent bien l'évolution positive du Canada. Ainsi dans le domaine de la programmation et de la publication, la production canadienne s'accroît continuellement. Aussi, les gens ont davantage de contact avec l'extérieur et un plus grand nombre de jeunes font leurs études post-secondaires au pays. L'auteur croit que ces phénomènes démontrent bien que le Canada n'est pas influencé aussi négativement que certains le prétendent, par la présence toujours grandissante de « l'American way of life ». Doran semble déplorer le fait que les nationalistes sont prêts à accepter un niveau de vie plus bas si cela assure une plus grande autonomie politique et culturelle au pays. Il dit que de toute façon le phénomène est dur à analyser puisque le Canada, contrairement à la France, l'Espagne ou encore l'Allemagne de l'Ouest, ne cherche pas à présenter un visage unique et homogène face au monde extérieur.

À notre avis, Doran est un peu trop optimiste face au phénomène culturel puisque la télévision et la littérature américaines sont tellement présentes et possèdent des moyens financiers beaucoup trop grands pour que la production canadienne espère s'y mesurer, même modestement. Il est certain que la diversité culturelle canadienne empêche peut-être notre pays de présenter un front commun qui pourrait sans doute mieux résister au géant « yankee ». Mais n'est-ce pas là le prix à payer pour une si petite population aussi peu unie et vivant dans un si grand pays ?

Mais dans l'ensemble, l'ouvrage de Doran est une réussite en ce sens qu'il rassurera probablement plusieurs personnes qui s'inquiètent de l'avenir commercial de notre pays face aux États-Unis. Mais il n'en est pas de même pour l'impact culturel, puisque ses arguments ne sont pas convaincants et on comprend pourquoi il nous prévient que l'impact de l'interdépendance commerciale Canada-États-Unis sur l'autonomie politique et culturelle du Canada est assez complexe.

Nicolas LANDRY

Département d'histoire
Université Laval

PIERRE, Andrew J. (ed.). *Unemployment and Growth in the Western Economies*. New York, Council on Foreign Relations, Coll. « Europe America », n° 2, 1984, 152 p.

Ce livre du *Council on Foreign Relations* réunit quatre courtes études sur la crise actuelle et ses conséquences. Ce faisant, il permet au lecteur de faire un tour rapide de la question et, surtout, il laisse clairement voir les divergences entre les analyses proposées. Il s'agit donc d'une introduction succincte et bien concrète aux débats qui divisent les économistes conservateurs et libéraux, débats qui influencent les décideurs politiques de façon significative.

Le premier article est écrit par Marina v. N. Whitman, vice-présidente et économiste en chef de General Motors, présentement membre du Comité consultatif sur la réforme du système monétaire international au Département du Trésor américain. Pour elle, les problèmes actuels – chômage et croissance faible – ne peuvent s'expliquer entièrement par la conjoncture économique et les politiques d'austérité. Le chômage provient, d'abord et avant tout, du fait que les salaires réels ont progressé plus rapidement que la productivité dans les années 1970. Le facteur travail « *has priced itself out of the market* ». Il s'agit donc d'éliminer les « rigidités » qui affectent le marché du travail, que ce soit le syndicalisme, le salaire minimum, ou des programmes d'assurance-chômage trop généreux. Les États-Unis de Reagan donnent l'exemple, et Whitman cite le cas de nombreux secteurs où les salaires ont diminué. Elle déplore par contre l'adoption en Europe de politiques structurelles qui prennent ces rigidités pour acquises.

La position de Raymond Barre, auteur du second article, est quelque peu différente. Il souligne également la nécessité de diminuer les coûts salariaux et les rigidités du marché du travail, mais il insiste surtout sur l'importance de politiques macro-économiques équilibrées, en mettant l'accent sur la lutte à l'inflation et la réduction des déficits budgétaires. Il croit peu à une éventuelle concertation pour la relance des économies occidentales, mais in-